

DES NOUVELLES DE

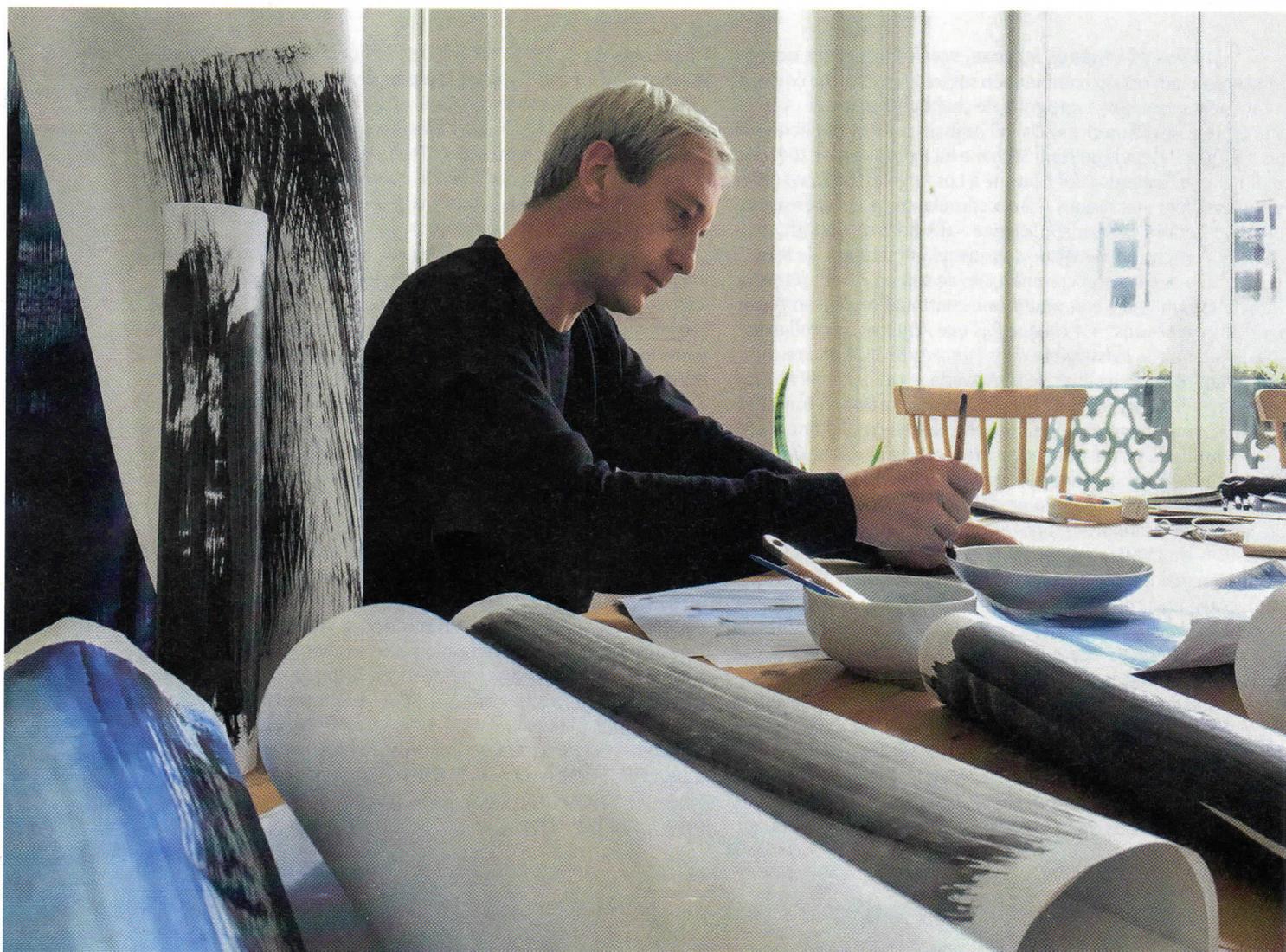
Sam BARON, designer.

LE FRANÇAIS INSTALLÉ AU PORTUGAL N'A PAS LE TEMPS DE S'ENNUYER. SES CHAISES POUR DIOR MAISON ÉTAIENT EXPOSÉES AU SALON DU MEUBLE DE MILAN, QUI VIENT DE S'ACHEVER. IL EST PRÉSIDENT DU JURY DU GRAND PRIX DE LA CRÉATION DE LA VILLE DE PARIS, QUI SERA REMIS LE 14 SEPTEMBRE. SANS COMPTER SES DESSINS DE PAPIER PEINT OU SON MOBILIER D'EXTÉRIEUR.

Texte Marie GODFRAIN

VOILÀ QUELQUE TEMPS QUE LES DESIGNERS FRANÇAIS S'INSTALLENT AU PORTUGAL, attirés par son climat favorable, sa douceur de vivre et, pour certains, par les avantages fiscaux non négligeables proposés par le pays aux étrangers... Sam Baron, lui, a posé ses valises et ses cartons à dessin à Lisbonne il y a vingt ans, par amour, à une époque où « *la plupart des gens ne savaient même pas situer le pays sur une carte* ». Cet été, c'est pour sa connaissance fine des deux cultures qu'il a été désigné co-commissaire du programme de la France, pays invité de la biennale de design de Porto, avec Caroline Naphegyi, directrice des programmes de Lille Metropole World Design Capital 2020. Tous deux ont orchestré, dans des musées de la ville, un ensemble de conversations entre les deux pays.

Au tout début des années 2000, alors que la création était centralisée à Paris, le designer, qui a grandi dans le Jura et étudié le design aux beaux-arts de Saint-Étienne avant d'aller aux Arts décoratifs de Paris, s'est rapidement expatrié. Il a navigué entre le Portugal et l'Italie, où il a dirigé, entre 2007 et 2018, à Trévise, le département de design de Fabbrica, le laboratoire de recherche en communication du groupe Benetton. « *En France, nous étions cantonnés*



dans un schéma académique où le designer devait dessiner des objets et des meubles pour ensuite, éventuellement, développer un plus grand projet et, pour cela, être de tous les vernissages afin de se faire repérer par les gens influents, explique-t-il. Les Italiens ont une vision beaucoup plus ouverte du design. Là-bas, tu peux être curateur, directeur artistique et dessiner des meubles. C'est aussi en Italie, chez Fabrica, que je me suis initié au design thinking [application de la méthodologie du processus de design à des projets complets] avant l'heure.»

C'est cette vision générale qui l'a amené à s'interroger sur le rôle du designer. «J'utilise le design comme un moyen de communiquer la vision de la maison avec laquelle je collabore. Je cherche à composer une expression narrative au service de cette marque. L'idée est de dessiner, à travers les pièces que je propose, à la fois sa culture et comment elle se projette dans l'avenir.» En cette rentrée, il mène des projets avec des maisons patrimoniales comme Christian Dior ou Pierre Frey, avec lesquelles il développe une vision actuelle des arts décoratifs. À l'occasion du Salon du meuble de Milan, du 4 au 10 septembre, Dior Maison a ainsi invité dix-sept artistes à réinterpréter la chaise médaillon. Sam Baron en a dessiné

cinq déclinaisons : balancelle, banc de jardin « car monsieur Dior adorait les jardins et les fleurs » et d'intérieur. « Des assises propices à des moments, des rencontres, des échanges imaginaires ». Toujours à Milan, il poursuit le travail entamé avec l'éditeur de tissus et de papiers peints Pierre Frey qui développe une ligne de mobilier en y présentant sa collection de canapés, fauteuils et tables basses Majordome, inspirée des codes français, notamment ceux de la décoratrice Madeleine Castaing, amie de Cocteau.



“Les maisons françaises font appel à moi parce que vivre au Portugal me permet de réfléchir à la culture qui est la mienne. Je n'ai pas la tête dans le seau et cette “vue de l'étranger” bienfaisante m'apporte une lecture plus juste de la tradition française et des codes qui la composent.”



Milan, c'est aussi la ville où il a rencontré les fondateurs de la marque new-yorkaise de papiers peints Calico, à la Villa Necchi Campiglio, où il exposait alors. Dix ans après leur rencontre, il vient de dessiner pour eux un modèle, comme une série de coups de pinceau. « L'idée était d'exprimer un geste, une pratique à travers le prisme d'un objet décoratif comme le papier peint. »

Depuis la pandémie, le fait de vivre à Lisbonne lui a permis de prendre conscience de plusieurs choses. « Je réalise que je vis dans un pays qui, pour relever la tête, doit puiser dans ses ressources profondes : les habitants et les créateurs que je rencontre me disent qu'ils ne sont finalement jamais sortis de la crise. » D'un point de vue professionnel, cette distance est appréciée des maisons françaises. « Elles font appel à moi parce que vivre au Portugal me permet de réfléchir à la culture qui est la mienne. Je n'ai pas la tête dans le seau et cette “vue de l'étranger” bienfaisante m'apporte une lecture plus juste de la tradition française et des codes qui la composent », détaille le designer, qui a signé au début de l'été son premier projet français d'architecture d'extérieur. Pour le restaurant de plage Bagatelle, à Saint-Tropez, il a imaginé un univers à base de rotin, de poteries et de tissus rayés, célébrant la joie de vivre de la Côte d'Azur des années 1970.

Ce regard distant et apaisé a intéressé les organisateurs des Grands Prix de la création de la Ville de Paris, qui récompensent chaque année six professionnels dans les secteurs du design, de la mode et des métiers d'art. Sam Baron a été nommé président du jury pour la section design, dont le prix sera remis le 14 septembre. « Paris est la ville où j'ai commencé à être designer, à la fin de mes études, et j'ai gagné ce prix en 2007, deux raisons qui ont mené les organisateurs à faire appel à moi. Nous avons choisi les lauréats pour leur singularité et leur capacité à se projeter dans leurs dossiers. Ils se distinguaient des projets, hélas trop fréquents à notre époque, copiés ou très “inspirés” par d'autres, culture Instagram oblige, et davantage dans l'effet de manches. »

Le quadragénaire a le regard acéré. « Dans les années 2000, nous avons défriché le métier de designer, alors complètement méconnu du grand public, et qui est aujourd'hui devenu “cool” dans le regard des jeunes générations. Il ouvre donc ses portes aux très bons comme aux très mauvais, alors qu'à mon époque, c'étaient seulement ceux qui avaient cette culture chevillée au corps qui se lançaient. » Sam Baron n'est pas passéiste pour autant. Ainsi, depuis son expérience à Fabrica, il suit de près la jeune génération et l'inclut dans la plupart des chantiers qu'il mène dans le monde. C'est lui qui, par exemple, a révélé de nombreux talents comme le duo libanais rétro-futuriste David & Nicolas ou les Françaises Margaux Keller, au design joyeux et coloré, et la géométrique Charlotte Juillard. (M)



Sam Baron a dessiné le mobilier de la plage Bagatelle à Saint-Tropez (ci-dessus), le papier peint Noir Collection de Calico (en haut à droite) et réinterprété pour Dior Maison la chaise médaillon (ci-contre).